

DOSSIER DE PRESSE

17 FÉVRIER – 13 MAI 2017

DELPHINE CHANET

THERE'S NO PLACE LIKE HOME



Delphine Chanet, *Mickey*, 2015
Tirage jet d'encre, 70 x 55,37 cm,
© Delphine Chanet

Sous une apparente légèreté, marquées par des mises en scène minutieuses, des cadrages qui tiennent du cinéma, des couleurs et des lumières d'une troublante sensualité, les photographies de Delphine Chanet cultivent l'ambivalence : celle de ses personnages, enfants ou jeunes adultes, héroïques et fragiles, conquérants et instables ainsi que celle de l'image qui ne nous dit jamais tout.

Si Delphine Chanet s'attache depuis le début de sa pratique à capter la personnalité de ses jeunes modèles, c'est en s'éloignant de l'analyse documentaire ou sociologique pour lui préférer une approche fictionnelle ; et lorsque le réel est observé c'est aussitôt pour le sublimer. Ces images se situent dans une temporalité suspendue, ce sont des amorces de scénario, des instants capturés, il appartiendra au spectateur d'en dérouler le fil.

L'exposition *There's no place like home* rassemble un ensemble significatif des dernières productions de l'artiste.

En lien avec l'exposition, la médiathèque Jean-Louis-Curtis d'Orthez présente un ensemble de six photographies de Delphine Chanet sur le parvis de la médiathèque du 13 avril au 21 juin 2017.

EXPOSITION

DU 17 FÉVRIER AU 13 MAI 2017 2017

VERNISSAGE

JEUDI 16 FÉVRIER À PARTIR DE 19H

en présence de l'artiste

LA VISITE DU MERCREDI

MERCREDI 8 MARS À 17H30

Rendez-vous dédié aux enseignants et professionnels de l'animation pour une découverte de l'exposition et un temps d'échanges autour des pistes pédagogiques et prolongements possibles.

WEEK-END MUSÉES TÉLÉRAMA

SAMEDI 18 MARS À 14H30

Concert de Hermia Ceccaldi Darrifourq
Festival Jazz Naturel dans le cadre du festival off.

DESCOBRIR

JEUDI 30 MARS — 18H15

Visite en occitan de l'exposition avec l'association Pè de Gat.

RENCONTRE AVEC DELPHINE CHANET

MERCREDI 5 AVRIL À 18H30

Discussion à deux voix entre Cécile Archambeaud et Delphine Chanet.

DELPHINE CHANET

PARVIS DE LA MÉDIATHÈQUE

JEAN-LOUIS-CURTIS

DU 13 AVRIL AU 21 JUIN 2017

Six photographies de l'artiste sont présentées dans le mobilier urbain devant la médiathèque en lien avec l'exposition *There's no place like home*.

SOIRÉE ÉCHO

JEUDI 11 MAI

IMAGE/IMATGE - 19H30

CINÉMA LE PIXEL - 20H30

Visite de l'exposition *There's no place like home* et projection d'un film en écho.



Delphine Chanet, *Amélie*, 2015
Tirage jet d'encre, 144 x 104 cm,
© Delphine Chanet

THERE'S NO PLACE LIKE HOME

Photographiés seuls ou en groupe, en extérieur ou en studio, regards perdus vers l'horizon, comme projetés en eux-mêmes, ou partis à la conquête de l'espace, les corps débordants de vitalité et d'insolence, frimeurs, libres, les jeunes filles et jeunes garçons que photographie Delphine Chanet sont beaux, étranges aussi et parfois inquiétants.

There's no place like home propose un cheminement dans un monde presque irréel, un monde fabriqué, lisse, aux tonalités pastel, aux lumières claires et diffuses, où les décors viendraient traduire un certain état de l'être et de l'âme... ici ou là des images plus énigmatiques ou plus sombres viennent en contrepoint d'une vision idéalisée. Alors, derrière ces images joyeuses et esthétisantes pointe une forme de tension que l'on ne sait traduire : est-ce cet érotisme latent que l'on perçoit ? Est-ce la possibilité d'un renversement que l'on entrevoit ? Est-ce encore cette mélancolie que l'on peut lire sur certains visages ou dans certaines postures ? C'est à cet univers contrasté, instable, contradictoire que l'artiste s'intéresse : entre légèreté, désinvolture, provocation retenue d'un côté et basculement, fragilité, enfermement de l'autre.

À travers cette photographie qui assume et joue avec les codes de la séduction, il est question de palper toute la complexité d'un âge, d'une période charnière de la vie mais aussi d'embarquer le spectateur dans une histoire qui mêle ses propres projections à celles, tout aussi intimes, de l'artiste.

Delphine Chanet est née en 1969, elle vit et travaille à Paris. Diplômée de l'école d'arts graphiques Penninghen (Paris), elle a par ailleurs étudié le cinéma à l'université de New York. Après un parcours de directrice artistique, elle commence à travailler en tant que photographe, plus particulièrement dans la mode enfantine. Dans sa pratique, elle fait s'entremêler la mode et l'art en imaginant des frontières poreuses. Son travail a été présenté aux Rencontres Photographiques d'Arles en 2015 dans le cadre du Prix Découverte.



Delphine Chanut, *Ernest*, 2012

Tirage jet d'encre, 50 x 50 cm,

© Delphine Chanut

ENTRETIEN

Pour commencer, peux-tu revenir sur ton parcours et la manière dont tu es arrivée à la pratique de la photographie ?

La photographie m'a été enseignée à Penninghen, une école supérieure d'arts graphiques. Je ne suis donc pas passée par une école de photographie traditionnelle (ce qui me paraît être un atout aujourd'hui), le temps consacré à l'étude de ce médium y était secondaire mais cela prenait beaucoup de place dans mes recherches.

Après avoir été directrice artistique pendant dix ans j'ai commencé la photographie dans la mode enfantine avec une pratique essentiellement commerciale que je continue aujourd'hui. En parallèle, j'ai développé un travail artistique autour de la jeunesse où je mixais mon expérience quotidienne à mes inspirations et références de l'époque (en photographie, cinéma, arts plastiques, mode, etc.). Mes images venaient assez simplement sans que je m'interroge plus que cela sur leur sens. Un univers s'est progressivement développé, une manière de traiter la lumière, les portraits, les histoires, toujours traversé par les mêmes personnages, ma fille, les enfants ou adolescents de mes amis etc. Depuis je suis sortie du champ de l'expérience personnelle et sentimentale, mais ces premières recherches nourrissent encore mon travail actuel.

J'ai découvert ton travail aux Rencontres Photographiques d'Arles en 2015. Ce qui m'a saisi au départ, c'est le traitement des lumières et des cadrages, peux-tu nous dire comment tu construis tes images ?

Pour moi, c'est une histoire de géométrie, d'équilibre. Je cherche cela. Ma façon de faire reste très intuitive mais elle est référencée. Chez Ozu, comme chez Eggleston d'ailleurs, j'aime la manière dont la couleur structure leurs images. Les éléments colorés sont également déterminants dans la construction de mes photographies. Ils arrivent par petites touches, on les retrouve d'une série à l'autre, en transversale.

Je cherche une certaine simplicité et retenue, je suis loin d'une écriture « trash » ou trop bavarde. J'aime l'idée, qu'a priori, il ne se passe pas grand-chose.

La lumière, je l'aime aussi bien naturelle qu'artificielle, diffuse et lumineuse (cf. Jean-Luc Godard ou William Eggleston).

Comment travailles-tu avec tes modèles ?

C'est un travail d'équipe, ce sont des rencontres, on fabrique des moments ensemble. Je suis à la frontière du jeu, je crée un dispositif pour que les choses arrivent. Je laisse une certaine liberté, une place à l'improvisation, à l'énergie, de manière à créer un climat. Nous sommes dans un même lâcher-prise, je fais confiance à la situation. Je laisse agir et je prends ce qui m'intéresse, je développe à partir de ce que je vois. En général, mes modèles se mettent eux-mêmes en scène, je leur donne un minimum d'indications. Pour les portraits, je cherche à capter les signes d'une métamorphose.

Tes personnages semblent évoluer dans un temps qui n'appartient ni tout à fait à notre époque actuelle ni à une époque passée, cherches-tu à suspendre tes images dans le temps ?

On a peut-être ce sentiment d'être hors du temps parce que je travaille mes images comme des récits. L'image est parfois idéalisée, c'est une fiction issue de la réalité. Il n'y a pas vraiment de marqueur social, pas de message politique ou sociologique, je ne fais pas un documentaire sur les jeunes. Le traitement est romanesque, je cherche à transcender le naturel, peu m'importe la crédibilité. Et puis les décors sont parfois abstraits, ce qui gomme toute identité culturelle et permet d'aller vers plus d'imaginaire. Mes photos sont fabriquées comme ayant « faussement » l'air d'avoir été prises sur le vif alors que pour la plupart elles sont réellement prises sur le vif. La mise en œuvre est proche du cinéma, voire de la publicité.

Extrait de l'entretien de Delphine Chanet avec Cécile Archambeaud, février 2017.



Delphine Chanet, *Fil rouge*, 2009
Tirage jet d'encre, 79,02 x 104 cm,
© Delphine Chanet

IMAGE/IMATGE

Situé au cœur du département des Pyrénées-Atlantiques dans la ville d'Orthez, le centre d'art image/imatge est dédié à la promotion et à la diffusion de l'image contemporaine. Outre la photographie, qui tient une place prépondérante dans sa programmation artistique, son champ d'action explore les différents formats de l'image dans la création actuelle que ce soit la vidéo, le multimédia, l'installation ou encore le graphisme.

Implanté dans un tout nouvel espace de 250m² depuis fin 2013, le centre d'art propose toute l'année des expositions auxquelles sont associés des événements et des actions de médiation destinés à sensibiliser un large public. Son soutien à la création contemporaine passe évidemment par un travail mené avec les artistes, émergents ou reconnus, via la production d'œuvres et d'éditions ou parfois en les accueillant en résidence sur le territoire.

Direction artistique

Cécile Archambeaud

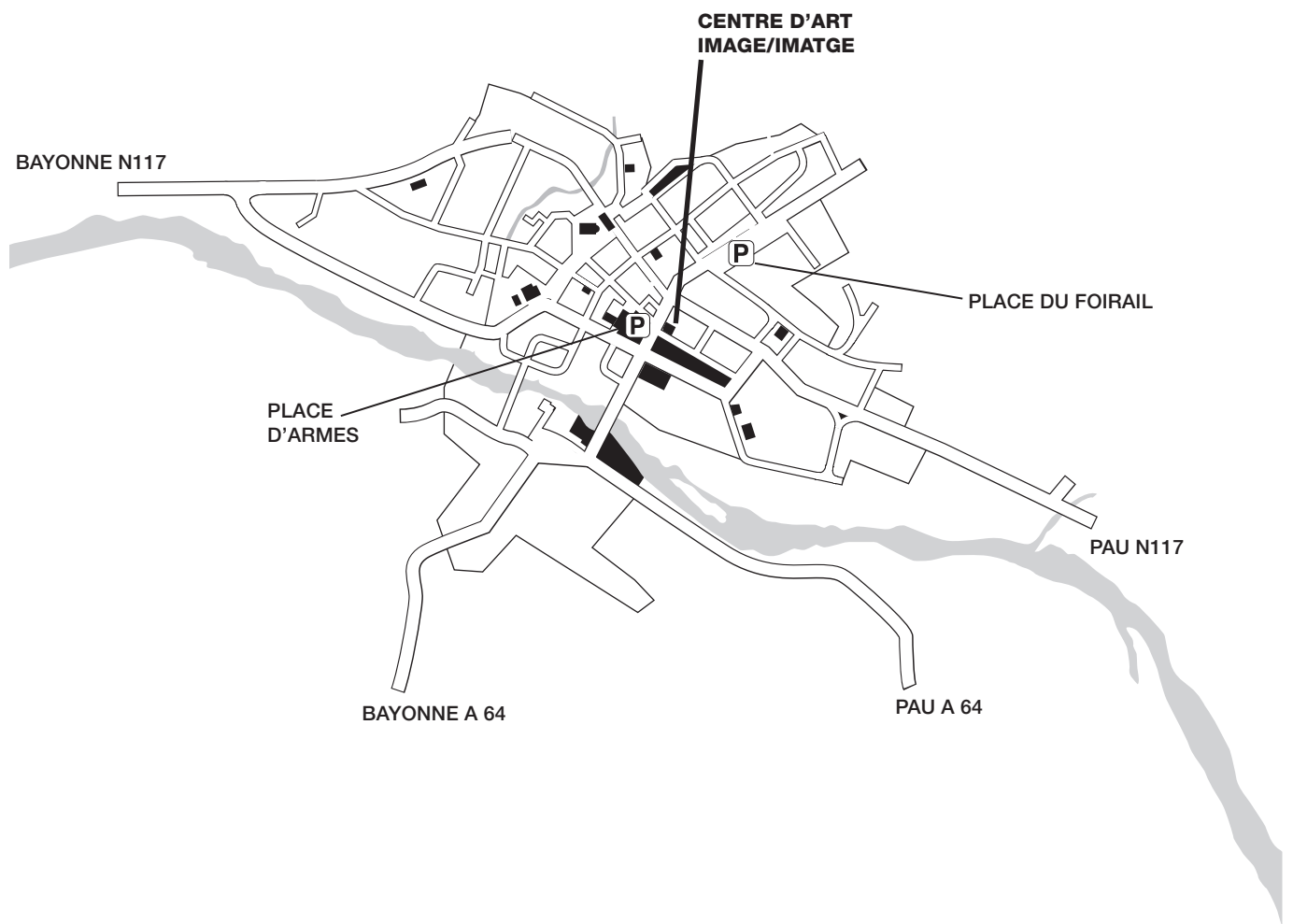
Médiation culturelle, accueil du public

Audrey Jochum

Régie

Christophe Clottes

image/imatge reçoit le soutien du Ministère de la culture et de la communication - DRAC Nouvelle-Aquitaine, du Conseil régional Nouvelle-Aquitaine, du Conseil départemental des Pyrénées-Atlantiques, de la Communauté de communes Lacq-Orthez et de la ville d'Orthez. Membre du réseau d.c.a./association française de développement des centres d'art, de DIAGONAL, réseau photographie en France et de Fusée, réseau des acteurs de l'art contemporain en Aquitaine.



CENTRE D'ART IMAGE/IMATGE

3 RUE DE BILLÈRE
64300 ORTHEZ
05 59 69 41 12
INFO@IMAGE-IMATGE.ORG
IMAGE-IMATGE.ORG

OUVERT DU MARDI AU SAMEDI
DE 14H À 18H30 ET LE
MERCREDI DE 10H À 12H
FERMÉ JEUDI ET JOURS FÉRIÉS.